

en excluant de ceux-ci la bureaucratie actuelle. Rien d'autre ne peut être proposé, et n'est proposé par les critiques de gauche. La tâche des Soviets régénérés est de collaborer avec la révolution mondiale et de construire une société socialiste. Le renversement de la bureaucratie présuppose par conséquent le maintien de la propriété étatique et de l'économie planifiée. Ici réside le cœur de tout le problème.

» Il est inutile de dire que la répartition des formes productives parmi les différentes branches de l'économie et, en général, tout le contenu du plan seront fortement changés lorsque ce plan sera déterminé, non par les intérêts de la bureaucratie, mais par ceux des producteurs eux-mêmes. Dans la mesure où la question du renversement reste toujours liée à celle du maintien de la propriété nationalisée (étatique), nous qualifions la révolution future de *politique*. Certains de nos critiques (Ciliga, Brune et d'autres) veulent, quoi qu'il advienne, appeler la révolution future *sociale*. Accordons cette définition. Quel changement substantiel apporte-t-elle ? Elle n'ajoute rien du tout aux tâches de la révolution que nous avons énumérées.

» Nos critiques, en règle générale, prennent les faits comme nous les avons établis, il y a longtemps. Ils n'ajoutent absolument rien d'essentiel à notre estimation soit de la position de la bureaucratie et des travailleurs, soit du rôle du Kremlin sur la scène internationale. Dans tous ces domaines, non seulement ils s'abstiennent de contester notre analyse, mais au contraire ils se basent entièrement sur elle et même se limitent totalement à elle. La seule accusation qu'ils apportent contre nous est que nous ne tirons pas les « conclusions nécessaires ». De cette analyse, il ressort que ces conclusions sont d'une nature entièrement terminologique. Nos critiques refusent d'appeler l'Etat ouvrier dégénéré un Etat ouvrier. Ils exigent que la bureaucratie totalitaire soit appelée une classe dirigeante. La révolution contre cette bureaucratie, ils proposent de la considérer comme n'étant pas politique, mais sociale. Si nous faisons cette concession terminologique, nous placerions nos critiques dans une position très difficile, car ils ne sauraient que faire de leur victoire purement verbale.

» Ce serait, par conséquent, une sottise que de rompre avec des camarades qui, sur la nature sociologique de l'U.R.S.S., ont une opinion différente de la nôtre, dans la mesure où ils sont solidaires de nous en ce qui concerne les tâches politiques. »

(L'U.R.S.S. en guerre, 25 septembre 1939)

Cependant, cette différence d'analyse caractérisant la bureaucratie comme classe sociale n'a pas que des implications terminologiques. Elle conduit les camarades Kuron et Modzelewski à des conclusions erronées :

— elle les oblige à introduire une différence qualitative entre bureaucratie politique centrale et technocratie, considérées comme classes distinctes ;

— elle les conduit à assigner à la bureaucratie un but de classe, « la production pour la production », qui paraît déjà partiellement abandonné (voir note 9) ;